



## HOMÉLIE 202

24 nov. 2019

Christ  
Roi de l'univers  
Lc 23, 35-43

En ce dimanche qui clôture l'année liturgique, l'Église se recueille dans la contemplation d'une page d'Évangile qui résume tout le paradoxe de notre Dieu : un Dieu caché, représenté par un homme injustement condamné et qui pourtant se dit vrai... et fait un geste royal en promettant le bonheur infini de son Royaume, qu'il appelle tout simplement le paradis.

Luc insiste à deux reprises - en in - <sup>2</sup>clusion, au début et à la fin - pour nous faire comprendre que la Jésus en croix est "à regarder" (Lc 23, 35), et qu'il faut "assister à ce spectacle" (Lc 23, 48). On peut effectivement voir cette scène : c'est l'avant-dernière représentation, avant la résurrection. L'un des deux malfaiteurs insulte Jésus, voyant ses propres prétentions frustrées : "N'est-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi." Mais l'autre, appelé le "bon larron", montre qu'il a compris quelle est la puissance de Jésus : il corrige son frère condamné à ses côtés en lui adressant des reproches. Il admet qu'il a fait du mal et en accepte les conséquences, reconnaît l'innocence de Jésus et s'adresse à lui par la prière, en confessant sa royauté eschatologique : "Jésus souviens-toi de moi lorsque tu viendras avec ton Royaume."



De nombreuses légendes ont été écrites <sup>3</sup>  
sur ce voleur repentant. La plus belle d'entre  
elles, c'est sans doute celle-ci : lors de leur  
suite en Égypte, Joseph, Marie et Jésus fu-  
rent attaqués par une bande de voleurs. Le  
fils du chef fut ébloui par la bonté qui  
émanait déjà de l'enfant. Il refusa de porter  
la main sur eux et décida de sauver ainsi  
toute la famille. Prenant l'enfant dans ses  
bras, il lui dit : "Enfant bien, si un jour  
j'implore ta miséricorde rappelle-toi de moi et  
n'oublie pas ce moment-ci. C'est ce jeune vo-  
leur nous dit la légende qui est à côté  
de Jésus au Calvaire. Et cette fois, c'est  
le Christ qui le sauve. Il n'avait pas oublié.

Une légende, une douce légende,  
pour nous dire tout simplement qu'il ne  
faut pas désespérer, qu'il est toujours temps,  
même en des temps apocalyptiques. Temps  
pour quoi ? Temps pour se convertir. Il n'est  
jamais trop tard quand il s'agit de Dieu.

Au cours des étapes de nos vies, nous <sup>4</sup>  
avons parfois l'impression que nous avons  
raté des marches, que nous (avons) sommes pas-  
sés à côté. Était-ce par crainte, par manque  
de courage, par aveuglement, par trop de pré-  
occupations ? Nous pourrions le regretter, notre  
vie aurait sans doute été autre. Comme le dit  
le philosophe, nous ne nous baignons jamais  
deux fois dans la même eau de la rivière.  
C'est passé, et tant pis. Si ceci semble vrai  
pour la vie, il en va, d'après l'évangile,  
autrement pour Dieu. Nous ne sommes jamais  
devenus trop âgés. Tant que le souffle de vie  
est en nous, il est toujours temps de se  
tourner vers le Christ ! Comme si Jésus nous  
disait : Tant qu'il y a de la vie, il y a de  
l'espoir. Quelle espérance : "Aujourd'hui  
avec moi, tu seras dans le Paradis."  
Tout peut arriver, même au dernier instant  
nous dit Jésus. La conversion, cela ne se



commande pas. Nous pouvons toujours nous laisser surprendre pour vivre un jour dans ce Paradis promis. De celui-ci nous savons bien peu de chose, si ce n'est que c'est un mot persan signifiant "un jardin entouré d'une muraille". Quand un roi perse souhaitait offrir certains honneurs à un de ses sujets, il faisait de lui "un compagnon de jardin", c'est-à-dire que cette personne était élue pour se promener avec le roi dans le jardin. Quel honneur, quel moment de bonheur de pouvoir passer quelques instants avec son roi pour le rencontrer dans cette intimité relationnelle.

Et voilà une tradition royale persane traduite en invitation royale mais divine cette fois. Le Christ Roi nous convie à un jour prendre place au Paradis. De la sorte, Jésus nous invite à quelque chose de plus grand encore que l'espérance de la vie éternelle.

Jésus fait de nous ses propres "compagnons de jardin", comme si pour lui, une promenade au Paradis, c'était à jamais de vivre pleinement de cette vie divine à laquelle toutes et tous nous avons été appelés. Comment mériter un tel honneur sommes-nous en droit de nous demander? Simplement. Tout simplement. En nous tournant vers Jésus en faisant ce chemin vers lui, avec lui! Alors, nous pourrions lui dire: "Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne!"